



Le Dr Ghada Hatem-Gantzer en juin 2016.

## Une héroïne moderne

Pendant trois ans, **Ghada Hatem-Gantzer** a remué ciel et terre pour ouvrir la Maison des femmes. Un lieu d'accueil pour celles qui sont victimes de violences, adossé à un hôpital de Seine-Saint-Denis. Une première en France. Portrait. Par **Servane PHILIPPE** Photos **Anaïs DOMBRET**

**D**ans une odeur de peinture fraîche, Ghada Hatem-Gantzer fait visiter, sans cacher sa fierté, la Maison des femmes. Cette gynécologue de 57 ans a impulsé le projet : un bâtiment de 250 m<sup>2</sup> à la façade colorée dans l'enceinte de l'hôpital Delafontaine de Saint-Denis. Ouvert depuis le 1<sup>er</sup> juillet, ce lieu d'accueil et de consultation spécialisé dans les violences faites aux femmes bénéficie d'un accès direct par la rue, condition sine qua none pour faire venir les femmes concernées et pour toucher le plus grand nombre. Les questions d'inceste, de violences conjugales, d'excision, d'avortement seront traitées par des soignants spécialement formés. Sur place, il y aura deux sages-femmes, deux conseillères conjugales et un médecin du planning familial. Autour desquels graveront

une assistante sociale, une psychologue, un sexologue, des chirurgiens spécialisés dans la reconstruction du clitoris. Des spécialistes en sophrologie, en massages ayurvédiques animeront des ateliers. Les IVG médicamenteuses s'effectueront au sein de la Maison, mais les interventions et les IVG chirurgicales se dérouleront au plateau technique de l'hôpital attenant. Dans un premier temps, une cinquantaine de femmes pourront être accueillies chaque jour.

### DES PARCOURS TERRIBLES

Il a fallu plus de trois ans pour que le projet voie le jour. Sans cacher qu'elle a «*failli baisser les bras 45 fois*», la gynécologue aux yeux bleus bordés de cernes explique sa détermination en faisant référence à ses origines. «*Les Libanais sont très entreprenants et j'aime leur côté "rien n'est impossible"*», lance-t-elle. Réussir à réunir les 950 000 euros nécessaires n'était pas gagné dans le département le plus pauvre de France, la Seine-Saint-Denis. La plupart des patientes connaissent de grandes difficultés sociales. Certaines n'ont pas de couverture maladie, d'autres arrivent aux

# LES 10 NEWS

DE LA SEMAINE

Pour ouvrir ce centre, Ghada Hatem-Gantzer a dû réunir 950000 euros, récoltés auprès de collectivités locales et de fondations.



**«IL M'À SEMBLÉ QU'IL FALLAIT À CES FEMMES UN LIEU DÉDIÉ ET TRÈS VISIBLE»**

**GHADA HATEM-GANTZER**



► urgences le jour de l'accouchement sans avoir eu aucun suivi préalable. «Je n'avais pas rencontré de parcours aussi terribles avant d'exercer dans ce département», explique Ghada Hatem-Gantzer. *Il m'a semblé qu'il leur fallait un lieu dédié et symboliquement très visible.* » Elle a écrit, téléphoné, frappé aux portes sans compter son temps. Et trouvé donateurs auprès du conseil départemental, de différentes collectivités locales et des fondations privées. La marraine du lieu est la chanteuse malienne Inna Modja, engagée depuis longtemps contre l'excision.

## COULEURS VIVES ET CONFIANCE

«Je n'ai rien lâché sur la déco», sourit Ghada Hatem-Gantzer, qui souhaitait un lieu chaleureux

avec parquet en bois clair, grande baie vitrée et couleurs vives aux murs. Les salles de consultation ou de réunion portent des «noms très emblématiques: Gisèle Halimi, Angela Davis, Malala, Frida Kahlo, Niki de Saint Phalle...», commente-t-elle. Dans les couloirs de l'hôpital, le Dr Hatem interpelle les uns, fait la bise au chef de la sécurité, donne une tape amicale à une collègue. «A l'écoute», la décrivent ses confrères, «rassurante», estiment ses patientes. En consultation, Ghada Hatem-Gantzer passe d'un ton déterminé à une plaisanterie. Ce jour-là, son «si vous ne venez pas le jour de l'opération, j'appelle les flics» décroche un sourire à une femme qui doit se faire retirer l'utérus. «On navigue à vue au début... Puis la confiance s'établit et les femmes partagent des choses», raconte-t-elle en avalant une banane et une pomme en guise de déjeuner. Il est plus de 14 heures, elle revient du bloc après avoir réalisé un transfert d'embryon. Au fil des années, cette mère de trois enfants, passée par la maternité des Bluets (Paris 12<sup>e</sup>) et par l'hôpital militaire Bégin (Saint-Mandé), s'est spécialisée dans les questions de fertilité. Ghada Hatem-Gantzer, décorée en 2015 de la Légion d'honneur, s'interroge sur l'avenir de l'hôpital public en France, sur les moyens alloués, sur la place de la laïcité... Mais son portable sonne à nouveau. Il faut retourner en consultation. ●